

L'HISTOIRE D'HENRI IV AU CHATEAU DE FONTAINEBLEAU

DE FRANÇOIS-ANDRÉ VINCENT

Depuis 1836, le château de Fontainebleau possède cinq tableaux relatifs à la vie d'Henri IV par François-André Vincent (1746-1816), auxquels, en raison de leur situation haute dans la seconde salle Saint Louis, il n'est pas toujours possible d'apporter l'attention souhaitable. Au moment où Jean-Pierre Cuzin, dans un ouvrage capital, vient de remettre à l'honneur l'art de Vincent, et où Tours et bientôt Montpellier accueillent une exposition sur ce peintre il a paru opportun de revenir sur ces œuvres, qui, pour être un peu trop discrètes, n'en sont pas moins importantes.

Destinées à servir de modèles de tapisseries, elles furent commandées à la suite de la venue en France, en mai et juin 1782, du Grand-Duc de Russie, le futur tsar Paul I^{er}, et de sa femme, Maria Féodorovna, qui, voyageant sous le titre de comte et comtesse du Nord, avaient émis le vœu d'obtenir une tenture des Gobelins à fond jaune, en remplacement de celle à fond rose, que Louis XVI venait de leur remettre.



Le comte d'Angiviller, directeur général des Bâtimens du roi, chargé par le roi de mener à bien ce projet, voulant paraître « galant » au Grand-Duc, se mit alors en tête, plutôt que de se borner à faire changer la couleur de fond, de faire composer de

nouveaux cartons. Le 2 mai de l'année suivante, Jean-Baptiste Marie Pierre, le directeur des Gobelins, qui tarda longtemps à étudier cette demande, adressa à d'Angiviller une liste de sujets relatifs au roi Henri IV, dont la vie suscitait un enthousiasme croissant : « *Voicy, Monsieur le comte, des sujets qui pourroient réussir dans les tapisseries destinées à M. le comte du Nord : Henry IV à l'instant de sa naissance dans les bras du roy son père ; Henry IV rencontre Sully blessé ; Henry IV soupant chez le meunier Michau ; Henry IV relève Sully prosterné à ses pieds à Fontainebleau ; Henry IV chez la duchesse de Beaufort avec Sully ; Henry IV envoie des vivres à Paris pendant le siège ; Henry IV gagne la bataille d'Ivry ; Henry IV porte sur son dos son fils autour de son appartement* ». Le 5 mai, d'Angiviller, approuvant le choix du thème, retint quatre sujets dans la liste, soit les 2^e, 3^e, 4^e, et 6^e. Le premier évoque plus précisément le roi réconfortant Sully blessé qu'il rencontre porté sur un brancard après la bataille d'Ivry ; le second, le roi, indifférent aux préjugés de classes, qui se rend à l'improviste chez un meunier de Melun ; le troisième, le roi qui renouvelle sa confiance à Sully faussement accusé par des courtisans jaloux ; le dernier, le roi qui évite aux Parisiens un siège cruel en leur envoyant des vivres.

Dans le contexte politique de l'époque, ces épisodes, qui mettent l'accent sur la probité d'Henri IV, son humanité et son dévouement à la cause publique, étaient censés aider la monarchie vacillante à redorer son blason. Vincent, sollicité pour illustrer ces sujets, livra ses tableaux entre juin 1784 et mars 1785 ; l'un d'eux, Le Siège de Paris, est actuellement au musée du Louvre. Pour son travail, l'artiste se documenta en consultant



les économies royales de Sully et les Mémoires du ministre, ainsi que La Henriade de Voltaire et La Partie de chasse d'Henri IV, une pièce de théâtre de Charles Collé jouée pour la première fois en 1763.

Devant le succès des œuvres de Vincent, Pierre lui en commanda deux supplémentaires en 1786, que l'artiste livra l'année suivante. Afin de diversifier les scènes, Vincent n'hésita pas cette fois à évoquer la vie amoureuse d'Henri IV dans Les

Adieux d'Henri IV à la belle Gabrielle et L'Evanouissement de Gabrielle d'Estrées ou Le Discours d'Henri IV à la belle Gabrielle au sujet de l'estime et de l'amitié qu'il témoigne pour Sully. Ces deux tableaux, en fait, mettent ici l'accent sur la force d'âme du roi, que la vie sentimentale ne saurait détourner du bien public.

Pour le tissage des tapisseries aux Gobelins, les tableaux de Vincent furent exécutés séparément des alentours décoratifs, dans lesquels ils devaient être placés. La tenture destinée au comte du Nord ne devait comprendre que cinq scènes, réparties sur quatre tapisseries, l'une comprenant deux sujets et une pièce d'entrefenêtre n'en ayant aucun. Le tissage des alentours, qui avait commencé dès 1783 dans l'atelier de basse lisse de Neilson fut terminé en 1787. Quant aux scènes de Vincent, réduites à des médaillons, leur tissage, réparti entre les deux ateliers de haute lisse des Gobelins d'Audran et de Cozette, ne débuta qu'en 1786 pour s'achever, malgré la petitesse des œuvres, en 1792. Celles-ci furent alors aussitôt cousues dans les alentours correspondants, mais, en raison des événements révolutionnaires, la tenture ne fut jamais envoyée en Russie.

Jean Vittet

Conservateur en chef au château de Fontainebleau

